

Les dernières notes d'une mélodie

Le silence est léger. Rien n'est plus facile que de flotter sur sa mer obscure et infinie en profitant du calme qu'il me donne. Sans connaître son origine et sans savoir quand le moment final de cet état paisible va arriver, je préfère rester comme ça pour l'éternité. Quelque part au fond de mon esprit je me rappelle encore qu'il existe aussi une autre forme de la conscience que l'on appelle vigilance mais je ne suis pas encore prêt pour y revenir. Maintenant c'est l'inconscience qui me conforte et j'ai peur du réveil, de l'inconnu qui m'attend dans cet autre monde. Et pourtant une voix toute douce commence à briser cette ligne de défense qui jusqu'ici semblait inexpugnable. Elle pénètre de plus en plus profonde dans l'obscurité en passant outre ma protestation et essaie de me reconduire vers la réalité. Me réveiller n'était jamais si douloureux avant. Le bruit de la circulation se renforce et commence à écorcher mes oreilles tandis que les premiers rayons du soleil surmontent l'obstacle formé par le volet pour mettre mes yeux demi-ouverts en flammes. Cependant même mon gémissement muet ne peut pas décourager la propriétaire de cette voix angélique de continuer sa campagne contre mon inconscience idéale.

- Bonjour Monsieur Cotillard, avez vous bien dormi?

Sans essayer de chercher l'origine de la voix, je tâche de répondre quelque chose mais il semble que mes lèvres se ressoudaient pendant le sommeil et ma bouche est sèche comme le désert d'Atacama. Certainement, ce n'était pas surprenant pour l'ange blanc qui est maintenant en train d'observer le dossier suspendu au bout du lit. Dès que ma vue se clarifie je dois réaliser le même fait que j'ai déjà réalisé il y a quelques minutes. Juste avant, je n'avais pas de courage de m'avouer: par le réveil je ne suis pas entré au Paradis et ce miracle devant moi n'est qu'une jolie infirmière de l'Hôpital Sainte-Anne.

- Ne vous inquiétez pas si vos cordes vocales ne fonctionnent pas pour quelques heures! Vous étiez dans le coma pendant 3 jours après cet accident terrible dont vous été la victime le samedi 4 mai. Normalement, vous avez aussi une amnésie partielle pour le moment, le docteur qui va vous aider reviendra en visite chez vous demain. Jusque-là reposez vous un peu et n'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quelque chose. Sinon, vous avez eu de la chance. Le plupart des gens qui tombent dans le coma après un tel blessure ne se réveillent plus.

Par ces mots elle fait un demi-tour et quitte la chambre en me laissant seul avec l'orage des questions que son monologue a provoqué. En ce qui concerne l'amnésie, elle avait raison. Pendant qu'elle l'a mentionnée, mon cerveau a commencé immédiatement à chercher les circonstances de l'accident qui m'était arrivé mais je n'ai rien trouvé du tout. Au moment présent, je ne me rappelle

que quelques événements de mon enfance y compris le début de mon dix-huitième anniversaire et pas plus. Sans avoir de meilleure idée, je tourne vers le grand miroir et j'observe même les plus petits détails de mon corps comme si c'était la première fois que je me voyais. J'hésite un peu avant de regarder mes yeux. Je ne sais pas si je vais retrouver mon âme dedans ou si je vais croiser le regard d'un inconnu. Heureusement, le miroir reflète l'image du même homme que je connais depuis 28 ans. C'est moi, Jacques Cotillard, lycéen d'après mes derniers mémoires et seulement Dieu sait quoi actuellement. Je suis grand, mince et sans doute mon charme vient de l'audace qui caractérise mon regard derrière mes boucles de cheveux demi-longs et noirs. Mon bras gauche où la perfusion entre dans ma veine est entièrement couvert des tatouages différents. Chaque petit symbole a un rapport avec de la musique. J'ai toujours aimé la musique mais je ne me rappelle pas quand j'ai décidé d'avoir ces images sur moi. J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de quatre ans et quand j'avais seize ans, j'ai formé un groupe avec quelques copains. C'était moi qui a écrit les paroles des chansons et la base des musiques. Quelquefois, nous nous sommes enfermés dans le garage de mes parents pour tout le weekend et nous avons répété nos chansons en rêvant à une possibilité de concert ou de devenir célèbres mais pour cette possibilité il fallait attendre jusqu'à mon dix-huitième anniversaire...

Il y avait plein de monde dans la salle de séjour de notre maison. J'ai voulu organiser la plus grande fête de l'année ; donc à l'aide de mes amis j'ai invité presque tout le lycée sauf les professeurs bien sûr. D'une part, j'ai toujours aimé faire la fête, d'autre part c'était la meilleure possibilité de faire un concert devant un si grand public. Assis derrière mon piano, je jubilais en écoutant les applaudissements de mes camarades. Au premier rang, j'ai retrouvé la plus belle fille du monde : Marion. A côté d'elle, une jeune fille, Céline.

Marion avait des yeux verts et, ce soir, ses cheveux longs et rouges étaient tressés. Quand j'ai croisé son regard, elle a commencé à rougir malgré le fait que nous formions un couple depuis 7 mois. Après le concert, les membres de la bande ont rejoint la foule mais je suis allé faire une promenade devant notre maison. Comme mon anniversaire était en hiver, la nuit était très froide donc je ne comptais pas sur la présence de quelqu'un d'autre. C'était un homme grand, habillé en noir avec un grand chapeau rond sur sa tête. C'est sûr qu'il n'était pas invité.

- J'ai entendu le concert de ton groupe - dit-il. - Ce n'était pas mal.

J'étais tellement étonné que je n'ai pas réagi. Il a continué ainsi:

- Voici ma carte de visite. Appelle moi si mon soutien t'intéresse.

Il m'a donné la carte et s'est mis en route en ajoutant que cela serait mieux si je licenciais le guitariste actuel à cause des fausses notes. Après son départ il ne restait que l'obscurité du soir.

Je ne me rappelle pas ce que j'ai fait après. Normalement je devais appeler l'homme mystérieux et commencer la carrière dont je rêvais depuis toujours mais maintenant je ne suis pas sûr que

j'avais le courage de le faire. Pas de problème. Le docteur viendra le lendemain pour m'aider à recouvrer la mémoire. Mais est-ce que je le voulais vraiment?

C'est mon estomac creux qui me retira à la réalité. Il était deux heures et je n'avais pas mangé depuis trois jours. Je pensais que normalement la perfusion devait m'offrir toutes substances nutritives nécessaires mais peut-être mes besoins avait-il augmenté depuis ces heures que je n'étais plus dans le coma. Je me suis tourné vers la droite et vis une petite table de chevet décorée avec un joli bouquet de fleurs et une barre de chocolat au-dessus du dernier numéro du Figaro. En mangeant quelques morceaux, j'ai observé l'homme représenté sur la première page. Sans aucun doute c'était moi sur l'image à côté d'un piano noir avec ma bagnole cassée en arrière-plan. Le titre: *Attentat contre Cotillard – Les derniers notes d'une mélodie merveilleuse*. A première vue, je ne compris pas cette tonalité tragique mais après la lecture tout revint. Les souvenirs de ma vie sont déjà à la frontière de ma conscience, prêt pour l'assiéger et pour remplir les espaces vides laissés par l'amertume que mon cerveau voulait cacher jusqu'ici. Désormais, grâce à l'article, le rempart est détruit et je ne pouvais plus résister à cette attaque inévitable.

Le vent soufflait un peu mais la chaleur du soleil et le chant des oiseaux décourageaient même les plus pessimistes. J'ai attendu Marion dans la voiture devant notre maison qui se trouvait en banlieue de Paris. Elle arrivait souriante et s'assit sur le siège à côté de moi. Je connaissais bien la raison de son bonheur. Depuis qu'elle était enceinte, elle était entourée par quelque chose de mystérieuse et d'angélique que je ne pouvais pas expliquer. J'ai démarré la voiture et en roulant vers le premier carrefour, nous avons discuté des détails futiles du jour. En général, j'étais très occupé par les affaires de ma tournée prochaine mais depuis que Marion avait annoncé sa grossesse, j'avais essayé de passer plus de temps avec elle. Avant d'arriver au carrefour, j'ai ralenti un peu la voiture mais comme le feu signalait vert j'ai continué à rouler. J'ai vu la voiture noire qui approchait vers la droite. J'étais sûr qu'elle allait s'arrêter mais le véhicule continuait sa route et la dernière image que j'ai vue avant l'accident était le visage étonné de Marion par la femme jalouse dans la voiture noire, Céline.

Le coucher du soleil allongeait l'ombre des meubles de la chambre. Le fait que je suis le responsable de la mort de ces deux personnes que j'aimais le plus trouble ma raison lentement. Est-ce que je rêve ou est-ce vraiment la silhouette de mon amour sur le mur qui tend une main vers moi que je ne suis plus capable d'attraper? Et l'autre? Est-ce que c'est le diable qui est arrivé si rapidement pour me condamner à cause de mes fautes? Peu importe. A chaque minute, j'approche de plus en plus à la fin de ce cauchemar. J'attends la nuit dans ce silence amer pour cacher la danse folle des visions, pour me conforter dans l'inconscience.

La nuit est légère. Rien n'est plus désirable que de flotter sur sa mer obscure et infinie en oubliant le passé qui m'obsède.